

# Yougoslavie : sur la piste de la french connection

Comme nous l'avions annoncé dans notre dernier numéro, la publication du dossier « les habits neufs du président Tito » (*Autogestions*, n°6, été 1981) a suscité, notamment en Yougoslavie, de vives critiques et polémiques. Plus grave, certains de nos collaborateurs et amis yougoslaves qui ont été associés à la préparation et à la rédaction de ce numéro, ont subi des pressions politiques et parfois même, des contrôles répétés de la part des autorités administratives et policières. C'est d'ailleurs pour cette raison, qu'à leur demande nous avons décidé de ne pas poursuivre la polémique, pardon, le débat... avec les autorités et journaux yougoslaves en leur demandant, par exemple, comme cela aurait été normal dans un pays qui se prétend respectueux des opinions d'autrui différentes, voire opposées, de publier nos réponses aux graves accusations formulées contre ceux d'entre nous qui ont assuré en accord avec l'ensemble du conseil de rédaction la réalisation de ce dossier. Cela aurait risqué, comme nous l'ont à maintes reprises indiqué nos amis yougoslaves, d'avoir des conséquences négatives pour eux; ce qui indique déjà la *pression* qui s'exerce en Yougoslavie sur tous ceux qui ne se reconnaissent pas forcément dans les discours et pratiques du régime en place, pression dont on sait bien qu'elle risque parfois de conduire à l'auto-censure... En conséquence, nous nous bornons à publier de larges extraits des articles parus dans la presse yougoslave à la suite d'un article-communiqué de l'agence officielle Tan Youg, qui a été repris par la plupart des quotidiens. Nous reproduisons également la réponse personnelle de Rudi Supek à cette violente dia-

tribe contre « les liens français de la "nouvelle gauche" yougoslave » pour reprendre le titre de l'article de Fuad Muhic qui a servi d'argumentaire au communiqué de Tan Youg.

## à propos d'une interview non-imaginaire

Outre les lettres de J. Thomas et Y. Durrieu, nous publions aussi celle de Neca Jovanov dont l'interview sur « les grèves de l'autogestion » figurait dans le dossier incriminé. Cette dernière lettre met gravement en cause notre façon de travailler, et sa publication dans la presse yougoslave sans qu'il ait été possible de répondre à l'accusation qu'elle comportait (N. Jovanov y affirme n'avoir jamais donné d'interview à notre revue) — a permis à nos censeurs de jeter le discrédit sur notre revue. Le « philosophe » F. Muhic en a, en tout cas, profité pour accuser (injurier, devrait-on plutôt écrire) d'autres auteurs yougoslaves de ce numéro. Soyons donc clair : à cette accusation — dont personne en fait n'a été dupe — nous pouvons opposer un vigoureux démenti et confirmer que l'interview de N. Jovanov a bien été réalisée par J.-L. Laville en décembre 1979, à Belgrade. Et nous tenons bien volontiers l'enregistrement et la transcription de cette interview à la disposition de tous ceux qui souhaiteraient en vérifier l'authenticité. Ajoutons que N. Jovanov nous avait évidemment autorisés à publier cette interview qu'il jugeait conforme à ce qu'il avait déjà eu l'habitude de déclarer et d'écrire sur le sujet à de nombreuses reprises. Quant à la publication de cette interview à côté d'autres textes et auteurs — car il semble bien, en effet, que ce soit cette « promiscuité » qui a embarrassé N. Jovanov — nous ne pouvons que répéter que ce que nous indiquions au début de ce dossier, à savoir que le choix des textes et des documents ainsi que leur ordre de présentation et les titres donnés à chaque article ne relevaient que de *la seule responsabilité* de la rédaction d'*Autogestions* (cf. n°6, p.159). Cette remarque vaut également pour le titre général du dossier dont la tonalité ironique semble avoir décontenancé ou exaspéré certains lecteurs. L'humour un peu caustique de ce titre s'est révélé, en l'occurrence, un bon analyseur du « climat qui règne dans ce pays et la réaction violente et offusquée de certains en a dit plus long que d'interminables analyses, subtilement balancées, le plus souvent qui reviennent — comme l'avait noté R. Barthes — à « prendre la valeur d'un ordre que l'on veut restaurer ou développer, manifester d'abord longuement ses petitesse, les injustices qu'elle produit, la plonger dans son imperfection de nature; puis, au dernier moment la sauver *malgré* ou plutôt *avec* la lourde fatalité de ses tares » (« l'opération Astra », in *Mythologies*, Paris : Le Seuil, 1957)

## la survie d'un mythe

• *Autogestions* est une revue et, de ce fait, ce n'est ni la première ni la dernière fois que s'y trouve exposé et analysé ce qui se passe en Yougoslavie. Depuis le premier numéro en 1966 de très nombreux articles sur ce thème, voire des numéros entiers, ont été publiés (cf. la table décennale des articles publiés entre 1966 et 1976, in *Autogestions et socialisme* n°37-38, p.210-235). Le premier numéro de cette « nouvelle série » (1980) comprenait une chronique de S. Zukin à propos des récentes réformes introduites avec le système des délégations. La disparition de Tito a également suscité une analyse (in *Autogestions* n°4, 1980). Voilà pourquoi nous n'éprouvons pas le besoin, chaque fois qu'est abordé ce thème, de tout reprendre à zéro, de faire comme si le lecteur ignorait tout du sujet.

• Si la publication de ce numéro a soulevé en Yougoslavie l'ire des cercles dirigeants et excité quelques plunitifs de service, en France, en revanche, l'écho réservé à cette analyse pour le moins inhabituelle de la Yougoslavie a montré que bon nombre des observateurs spécialisés restaient circonspects face aux informations ainsi présentées. S'ils n'en ont rien dit, n'en ont-ils rien pensé ? La suite le dira. Pour l'instant, seul ou presque, Jean-Marie Domenach, ancien directeur de la revue *Esprit* et auteur d'un livre sur la Yougoslavie (Le Seuil, collection « petite planète ») nous a écrit pour nous dire qu'il trouvait ce document « impressionnant ». Or, au moment où l'opinion publique et les moyens d'information sont, à juste titre, sensibilisés à ce qui se passe en Pologne, il est curieux (mais pas nouveau) de constater que la Yougoslavie continue encore de bénéficier auprès de l'intelligentsia française (et sans doute auprès de bon nombre des dirigeants de la gauche politique et syndicale) d'un préjugé largement favorable. En somme, l'autogestion à la yougoslave est jugée « globalement positive »... Il nous paraît donc important, aujourd'hui, de nous interroger sur la permanence de ce mythe qui — c'est d'ailleurs sa fonction — résiste si bien au temps et aux faits. Il faudra bien y revenir. En attendant, nous continuerons sans attendre ni espérer, ni craindre non plus l'imprimatur des autorités yougoslaves, à informer régulièrement nos lecteurs de ce qui se passe vraiment dans ce pays sous couvert d'autogestion. La démarche scientifique ne consiste-t-elle pas justement à toujours chercher à savoir ce qui se cache derrière les mots, à ne pas prendre pour argent comptant les justifications qui ne tirent leur force que du seul fait qu'elles sont énoncées par (et pour) les tenants de l'ordre institué — fût-il autogestionnaire ?

Pour l'instant, nous n'avons donc rien à retirer à ce qui a été exprimé dans ce numéro. Nous pourrions seulement ajouter au chapitre de la « répression politique », les « ennuis » qu'ont connu quelques uns de nos collaborateurs...

Nous devons également compléter la documentation de nos lecteurs avec les faits dénoncés récemment par Amnesty International à propos des emprisonnements pour délits d'opinion qui ont frappé ces derniers mois un grand nombre de personnes, ou bien encore évoquer les mesures très répressives qui ont suivi les événements du Kosovo. Mais sans doute s'agit-il là, de notre part et de celle d'Amnesty International, de « propagande hostile »...

La suite, sans fin, dans nos prochains numéros.

*La Rédaction*



---

### un démenti de N. Jovanov

Concernant le texte publié dans votre revue n°6 (été, 1981, p.245-255) en forme d'interview (« les grèves de l'autogestion »), j'affirme, avec ma pleine responsabilité morale et professionnelle, que je n'ai jamais accordé une interview à votre revue et que les questions publiées ne m'ont jamais été posées ni dans un entretien direct, ni en forme écrite. Sans entrer dans les considérations relatives à son contenu je déclare ne pas être l'au-

teur du texte publié pour la simple raison que je n'ai ni écrit ni accordé une interview en vue de sa publication, que je n'ai ni autorisé ni même été informé de sa publication.

Convaincu que vous ne manquerez pas de publier ce texte je me permets de croire en une future coopération.

*Neca Jovanov*

---

## Amnesty International s'inquiète de l'augmentation du nombre de prisonniers d'opinion

Dans un rapport rendu public ce mercredi 10 février (1), Amnesty International s'inquiète de l'augmentation du nombre de prisonniers d'opinion en Yougoslavie. Elle remarque que selon les statistiques officielles le nombre de prisonniers politiques a presque doublé de 1979 à 1980, où l'on en a compté cinq cent cinquante-trois. Depuis lors, le nombre a encore augmenté. Plus de huit cents personnes appartenant à l'ethnie albanaise ont été condamnées après les manifestations nationalistes de 1981 au Kosovo.

Le rapport cite quelques cas précis.

Le docteur Marko Veselica, ancien membre éminent de la Ligue des communistes, et syndicaliste, a été condamné à onze ans de prison en septembre 1981 après avoir été interviewé par un journaliste étranger. Il était accusé d'avoir faussement présenté les conditions de vie en Yougoslavie ainsi que d'être en contact avec des émigrés dans un but hostile à l'Etat.

Le Père Nedjo Janjitch, prêtre orthodoxe serbe, purge une peine de quatre ans et demi pour avoir chanté des « chants nationalistes » au cours d'une réception privée donnée à l'occasion du baptême de son fils.

Dobroslav Paraga, vingt ans, était étudiant en droit à Zagreb et participait à la collecte de signatures pour une pétition demandant au gouvernement l'amnistie des prisonniers politiques. Il a été arrêté sans mandat et déclara plus tard avoir été privé de nourriture pendant cinq jours, lors de son interrogatoire

par la police, avec menaces de mort. Il a signé alors une confession qu'il rétracta par la suite. Des preuves qui montreraient, selon les autorités, qu'il était en contact avec un émigré et aurait participé à des actes de « propagande hostile » auraient été trouvées chez un de ses amis. Cet ami a également été arrêté et, d'après la police, se serait suicidé trois jours après. Dobroslav Paraga purge actuellement une peine de cinq ans de prison.

Le rapport comprend une description des lois en vertu desquelles sont condamnés les prisonniers politiques — souvent en contradiction avec les pactes internationaux de défense des droits de la personne auxquels la Yougoslavie a souscrit. Il fait état de procès politiques où les témoins de la défense sont souvent exclus, de conditions de détention qui mettent en péril la santé du prisonnier et de problèmes de réinsertion auxquels sont confrontés certains des prisonniers libérés.

Amnesty International se préoccupe également des travailleurs immigrés qui ont été arrêtés à leur retour en Yougoslavie. Sont mentionnées particulièrement six personnes, condamnées pour « propagande hostile », ou accusées d'avoir été en contact avec des organisations d'émigrés. Il s'agit de MM. Jovo Ilitch, Ivan Zelember, Milorad Joksimovitch, Tomislav Saritch, Nikola Jagar, Anton Filcitch.

(1) Le rapport Yougoslavie : les prisonniers pour délit d'opinion sera disponible dans sa version française à la fin du mois de février.

## un chef d'œuvre de la propagande anti-yougoslave

*Le journal Svijet de Sarajevo a publié dans son numéro du 5 octobre 1981 un très long article (5 pages) de Fuad Muhic sous le titre « Les liens français de la "nouvelle gauche" yougoslave ».*

*Cet article comportait de très nombreuses injures dans la plus pure tradition stalinienne, à l'encontre des différents collaborateurs à ce numéro et, comme nous l'avons signalé précédemment, utilisait le « démenti » de N. Jovanov pour déqualifier le travail d'enquête ainsi réalisé. Ne pouvant, faute de place, publier l'intégralité de l'article de F. Muhic, nous avons choisi de présenter le texte du communiqué de l'agence Tan Youg qui a été rédigé à partir de cet article et qui fut repris dans les principaux journaux yougoslaves.*



« Dans l'article publié par l'hebdomadaire *Svijet* de Sarajevo, Fuad Muhic dénonce la revue *Autogestions* dans laquelle un groupe d'intellectuels français, en collaboration avec quelques auteurs yougoslaves, émettent une série de mensonges sur la situation en Yougoslavie.

Le numéro 6 de la revue française *Autogestions* presque entièrement consacrée, comme nous l'annonce sa rédaction à la période « post-titiste » en Yougoslavie, montre bien ce qui se produit lorsque des savants déloyaux se mettent à parler politique. Ainsi, un groupe d'intellectuels français avec la collaboration zélée de quelques auteurs yougoslaves livrent une série de mensonges, d'observations malveillantes et de jugements prétentieux qui, sous une forme fausement scientifique, constituent une provocation politique indigne.

Dans son article, Fuad Muhic dénonce les intentions spéculatives

d'*Autogestions* ainsi que les « théories » de la « nouvelle gauche » yougoslave. « Les liens français » de cette dernière expriment dans *Autogestions* l'étonnement de tous ceux qui espéraient assister au lendemain même de la mort de Tito à l'effondrement de la Yougoslavie ou tout au moins à une révolution anarchiste qui aurait balayé les « illusions du système autogestionnaire titiste ». En fait, ce qui aurait dû étonner ces savants hypocrites, c'est plutôt le décalage évident entre les « vérités » qu'ils prêchent et la situation réelle en Yougoslavie dont ils dressent le tableau en s'inspirant de données forcées et inventées de toutes pièces. »

---

• « L'attitude libérale » d'un « démocrate » français.

---

Un certain Jean-Louis Laville inter-

vient en faveur d'une « attitude libérale » à l'égard de l'irrédentisme et du cléricisme albanais, tendances ouvertement hostiles à l'unité yougoslave. Dans ses propos déplacés et dénués de sens, il ne s'interroge même pas sur le sort que la législation française réserverait à tout « démocrate » de son espèce au cas où il envisagerait de passer à l'action pour défendre la cause autonomiste corse, vandéenne, normande ou bien si dans une France du 16<sup>e</sup> ou d'un autre siècle, il s'était mis à attiser les haines entre catholiques, réformateurs ou autres renégats.

A ses yeux le conflit incessant depuis 1968 entre un groupuscule d'intellectuels et la Ligue des Communistes Yougoslaves (LCY) est synonyme d'« opposition résolue » contre la bureaucratie en Yougoslavie. Un de ces intellectuels, Ljubomir Tadic, affirme dans la revue française que « le parti communiste et les syndicats représentent la classe ouvrière yougoslave de façon imaginaire » et il ajoute que « la tendance intellectuelle » ne peut parvenir à résoudre les problèmes à elle toute seule. Les observations de Tadic manquent de fondement empirique, faiblesse impardonnable pour un sociologue. D'ailleurs c'est bien à cause de cela que les idées avancées par Tadic ne coïncident pas avec son concept de régression de la lutte des masses laborieuses, « lutte destinée à remettre en question la légitimité du pouvoir actuel. » Il en découle donc que cette pseudo-intelligentsia n'est pas en mesure de s'attaquer aux problèmes car, comme l'avoue Tadic, la

classe ouvrière elle-même ne la reconnaît pas. Dans ce cas, à quoi bon se lamenter sur « l'autogestion étouffée » ? A qui sont donc adressés ces lamentations ?

---

• La déception qui se transforme en rage

---

La réponse à cette question pourrait être : elles sont adressées aux étrangers et plus précisément à ceux qui dans la situation économique et politique actuelle complexe n'aspirent qu'à une chose : à l'accomplissement de leurs prédictions à la manière de Nostradamus, annonçant la débâcle de la Yougoslavie. Dans son article, Fuad Muhic souligne que ces manœuvres souterraines sont encouragées par les auteurs yougoslaves qui, dans *Autogestions*, donnent libre cours à leurs déceptions en les laissant se transformer en rage. Ainsi Slobodan Drakulic raconte dans cette même revue comment par une décision de la majorité, il a été écarté de la rédaction de *d'Argumenti* de Rijeka sans s'apercevoir que son récit prend plutôt la signification suivante : seule la contestation « gauchisante » de Drakulic peut définir la vérité, tandis qu'aux autres il n'accorde que le droit formel à la réflexion.

Et enfin, pour couronner ce « chef-d'œuvre » de la propagande anti-yougoslave, la revue *Autogestions* publie une interview inventée de toutes pièces et attribuée à un certain Jovanov ayant pour sujet les mouve-

ments de grève en Yougoslavie. Le journal *Svijet* de Sarajevo dénonce cette provocation en publiant un document dont la lecture autorise à s'interroger sur les valeurs morales

de certains membres de la rédaction d'*Autogestions*.

*Tan-Youg*

(L'Agence de Presse yougoslave)

*Il faut signaler que l'article diffusé par Tan Youg reprend en termes beaucoup plus mesurés les accusations de F. Muhic. On ne résistera pas cependant à citer ici ce qu'écrivait F. Muhic à propos du démenti de N. Jovanov (sur lequel la rédaction d'Autogestions s'est expliquée plus haut) : « Nous laissons le lecteur juge de la morale de certains membres de la rédaction d'Autogestions qui se refusent à parler le "langage de la forêt" [sic]. Ils ont raison : leur manière de communiquer n'est pas le "langage de la forêt", mais bien plutôt celui de la mafia qui considère que tout est permis s'il s'agit de réaliser, sous couvert de la science, des objectifs politiques indignes. » Cela, comme on dit, se passe de commentaires !*



## les réponses de R. Supek et P. Matvejevic

*Rudi Supek, membre du conseil international d'orientation d'Autogestions et un des principaux animateurs du groupe « Praxis », a adressé personnellement, à l'intention de l'opinion publique yougoslave, afin de stopper la campagne de presse lancée par F. Muhic et relayée par Tan Youg, une lettre de réponses qui a été publiée aux journaux Nin et Svijet. Le journal Svijet a également publié une lettre de Pedrag Matvejevic qui avait, lui aussi, été vivement attaqué par F. Muhic. Nous publions ici les principaux passages de ces deux lettres.*

« L'article « Les liens français de la "nouvelle gauche" » venu de la plume de Fuad Muhic et publié par *Svijet* du 5 octobre 1981 ne mériterait pas de réponse, d'autant plus que les qualités morales et intellectuelles de son auteur nous sont déjà connues, si l'Agence de Presse yougoslave (Tan Youg) n'avait pas repris des extraits et attiré ainsi l'attention de la presse aussi bien yougoslave qu'étrangère.

En tant que membre du conseil internationale d'orientation de la revue *Autogestions* que Muhic qualifie de « presse à sensation » et ses rédacteurs de « pseudo-savants » utilisant une « langue souterraine », il est de mon devoir d'informer l'opinion publique yougoslave sur la nature de cette revue et sur son dernier numéro(...)

*[Ensuite, R. Supek donne une liste des principaux collaborateurs d'Autogestions, en France et à l'étranger et rappelle que la revue a largement contribué à l'organisation de la 2<sup>e</sup> conférence internationale sur l'autogestion à Paris en 1977.]*

Premièrement, la revue s'intitule *Autogestions*, au pluriel et non pas au singulier, ce qui suppose un certain pluralisme au niveau des conceptions autogestionnaires. Nous savons qu'elles sont très variées et que non seulement elles sont différentes les unes des autres, mais parfois elles sont tout à fait antagonistes. Le rôle de la revue consiste donc à animer de façon tolérante la discussion entre les différentes tendances autogestionnaires en apportant l'information nécessaire sur chacune d'elles. Une telle forme de tolérance peut présenter quelques inconvénients comme c'est le cas dans ce dernier numéro d'*Autogestions* avec l'analyse de A. Meister, qui fut le premier à étudier le système autogestionnaire en yougoslavie et à publier un ouvrage sur ce sujet. Néanmoins, la démarche de Meister fut critiquée par les sociologues yougoslaves bien qu'il ait su de son côté les charger d'une part de responsabilité quant à la technique d'investigation. L'orientation de Meister était plutôt axé sur l'aspect coopératif et communautaire tandis que celle des sociologues yougoslaves est habituellement plus globale appuyée sur l'idée de l'autodétermination de l'homme en tant que producteur [...] Même si dans la société autogestionnaire future l'aspect coopératif et communautaire doit trouver sa place, le mécontentement de Meister n'aurait pas dû être exprimé dans ce numéro non seulement parce qu'il manque de fondement scientifique, mais aussi parce qu'il est provoqué par des idées qui tranchent trop par rapport à celles de la plupart des

auteurs yougoslaves dont les textes figurent dans ce numéro.

Deuxièmement, parmi les sociologues français, certains soutiennent la thèse que l'autogestion est impossible si un mouvement autogestionnaire ne se développe pas parallèlement à ses institutions. (C'est l'an dernier au cours des rencontres à Cavtat que cette thèse fut énoncée par H. Lefebvre sans que personne lui fasse le moindre reproche). Étant donné que dans les autres pays, ce sont plutôt les modèles théoriques du système autogestionnaire qui ont une large diffusion, la rédaction de la revue a sans doute voulu voir les manifestations du mouvement autogestionnaire yougoslave. Mais comme les effets de ce dernier sont à peine visibles, les documents recueillis par la revue témoignent plutôt de phénomènes marginaux. Nous savons pourtant que d'énormes problèmes d'ordre pragmatique concernant le système autogestionnaire subsistent encore, mais ils n'ont pas été évoqués dans ce numéro de la revue. Troisièmement, les jeunes rédacteurs qui l'ont préparé, ont vraisemblablement voulu qu'il soit un peu plus audacieux, d'où le choix inopportun du titre « Les habits neufs du Président Tito ». Ce titre est mal à propos avant tout parce qu'il n'a aucun rapport avec le contenu des articles des auteurs yougoslaves. Sans doute n'a-t-il rien de choquant pour le lecteur français qui trouve dans sa presse habituelle des expressions, plus libres encore à l'adresse de ses présidents, aussi bien ceux du passé que le président actuel,

mais ce n'est pas le cas du lecteur yougoslave. L'hebdomadaire humoristique parisien *Le Canard enchaîné* qui a pour but de balayer toute forme de fétichisme social et de dénoncer la moindre erreur commise par les hommes politiques, est tout à fait impensable dans le contexte yougoslave. A mon avis, la rédaction a eu tort de ne pas avoir prêté davantage attention à ce titre vu son intention de mettre en évidence certains aspects plus critiques encore de la réalité yougoslave et d'avoir confié la préparation de ce numéro à des collaborateurs jeunes et inexpérimentés.

J'ignore qu'elle sera à présent la réaction de la rédaction d'*Autogestions* au sujet de l'article publié par *Svijet* de Sarajevo. Si vraiment parmi ses membres il y avait des gens tels que le journal en question essaie de les décrire c'est-à-dire « des ennemis de la Yougoslavie », dans ce cas il leur suffirait en guise de réponse de reprendre intégralement l'article de Fuad Muhic sans même le commenter. J'espère que ce n'est pas ce qu'ils feront, quoique Meister aurait le droit d'y tenir pour attester ses opinions. Quant à l'interview « montée de toutes pièces » de Neca Jovanov, j'espère aussi que la rédaction s'en expliquera clairement.

J'ai exposé ces quelques remarques guidé par le seul désir de voir s'effectuer dans l'avenir, comme cela a été le cas jusqu'à présent, malgré ce numéro, une bonne collaboration avec les chercheurs français et autres, avec tous ceux qui se consacrent à la recherche et à la diffusion des idées du socialisme autogestionnaire. Je

sais bien que la revue *Autogestions* n'a pas cessé d'accroître sa diffusion et que son audience grandit dans différents pays. Certains de ses rédacteurs occupent à l'heure actuelle des postes importants dans le gouvernement de F. Mitterrand, ce qui facilitera incontestablement la tâche de la rédaction. Je suis persuadé que les chercheurs yougoslaves qui travaillent sur les problèmes du socialisme autogestionnaire feront tout pour approfondir et élargir leurs échanges avec leurs collègues du monde entier sans accepter l'isolement et l'apathie provinciale que certains s'efforcent de leur imposer en Yougoslavie. D'ailleurs il faut s'y opposer au nom de l'internationalisme prolétarien. »

R. Supek



« Ainsi me voilà donc impliqué, d'après le Dr Muhic, dans une affaire scandaleuse qui n'est pas sans rappeler, selon lui, les réactions de la "presse à sensation" au lendemain de la mort de Tito. Ce qu'il me reproche avant tout, c'est d'écrire un texte "destiné à l'étranger". Que de mensonges, de mauvaise foi, de vengeance longtemps ruminée et de médiocrité à la fois ! Je m'efforcerai de démentir tout cela.

« A la fin de mon texte, la rédaction d'*Autogestions* a pris soin de préciser que "cet article est extrait d'une importante étude publiée par la revue *Most* (n°34, 1979) de Zagreb, consacrée à la littérature croate et destinée à l'étranger". Toute personne possé-

dant ne serait-ce que quelques notions de français comprend aisément qu'en ce cas l'emploi du féminin signifie que "destinée à l'étranger" désigne la revue de Zagreb et non pas mon article, contrairement à ce que s'efforce de nous faire croire le D<sup>r</sup> Muhic. Par ailleurs, il y a la date de la publication de mon article en français à Zagreb : 1979; elle a donc eu lieu bien avant la période "post-titiste" dont il est question dans l'article du D<sup>r</sup> Muhic qui, bien sûr, n'en souffle pas mot (...).

« (...) Le D<sup>r</sup> Muhic s'est hasardé à traduire une citation de mon texte et il l'a fait d'une manière qui en dit long : l'expression "langue de bois", qu'il devrait pourtant connaître du fait même de sa propre pratique si ce n'est de sa culture, F. Muhic la traduit de façon charmante par "langage de la forêt". Science forestière ! En quelle langue a-t-il donc pu lire *Autogestions* ? »

P. Matvejevic



*Constatons que malgré toutes les violences verbales dont ils ont été l'objet, R. Supek et P. Matvejevic ont pu publier leurs réponses, ce qui n'aurait pas été imaginable, par exemple, en Union Soviétique. Mettons cela au compte de l'« autogestion yougoslave » !*

*Ce qui est en jeu à travers cette polémique, c'est le choix pour le pouvoir entre, d'un côté, des fonctionnaires zélés comme F. Muhic qui font varier leurs positions suivant les caprices de la ligne de la Ligue, offrant leurs services aux tendances les plus dures, et, de l'autre côté, des scientifiques et des écrivains attachés à une autre vision du socialisme et de l'autogestion, soucieux de défendre leurs attitudes critiques et de communiquer avec leurs collègues, qu'ils soient yougoslaves ou étrangers. Les théoriciens yougoslaves comptent-ils débattre, comme les y invite R. Supek, dans un esprit internationaliste ou préfèrent-ils s'enfermer dans un isolement dont on connaît les méfaits et que F. Muhic semble préconiser quand il assimile littéralement les étrangers à des « espions » ? Il y a fort à parier que la réponse à cette interrogation sera déterminante pour l'avenir.*



## pour une critique constructive

Le dernier numéro de la revue *Autogestions* consacré à la Yougoslavie a provoqué ici de nombreuses réactions, mêlant à la fois étonnement, mécontentement mais aussi déception. Le bilan vraiment négatif que vous faites de l'expérience d'autogestion porte sur certains jugements considérés un peu trop gratuits, résultant de toute façon d'un certain parti pris qui n'a donc pas à ce niveau une place dans l'analyse des Sciences Sociales. D'autre part, vous avez été ouvertement accusés (dans *Politika* et *Sviet*) d'aller jusqu'à présenter vos arguments dans une interview de votre invention...

Vivant en Yougoslavie depuis un an dans le but d'observer la pratique de l'autogestion et le fonctionnement des organisations et communautés socio-politiques, j'ai pu remarquer, comme tout le monde, les maintes contradictions et incohérences du système, dues en général à l'équilibre précaire qui existe entre les notions ambiguës de plan et de marché, d'État, de Ligue, de système de délégation ou de participation...

Mais, il est trop facile de se limiter à ces constatations qui n'apportent vraiment rien de nouveau, personne n'ignorant les difficultés du système socialiste autogestionnaire. Pourtant, des intellectuels qui pensent pouvoir apporter leur contribution pour une solution, une ouverture vers une autogestion équilibrant sans trop d'abus les droits et devoirs de tous

n'ont-ils pas encore dépassé le stade de la dénonciation si facile des mal-façons si nombreuses du système.

Personne ne vous reprochera de faire une tentative d'analyse « critique » du système, un diagnostic d'une situation qui ne s'améliore pas, quand ceci résulte de la recherche empirique, sans parti pris, et sans s'attacher à produire une certaine forme de « sensationnel ». On vous sera également gré de proposer certaines solutions et de contribuer à la recherche de certains ajustements théoriques pour une définition plus « à l'ordre du jour » de l'autogestion, la pratique ayant, on le constate, échappé du cadre théorique de base. Il est en effet grand temps de déboucher sur un dialogue constructif... mais, ce n'est pas ce numéro de la revue *Autogestions* (Les habits neufs du président ... Tito) qui fait avancer ce dialogue, et ce n'est pas lui non plus qui fait sortir des ténèbres certaines vérités ignorées. En fait, le laboratoire yougoslave a tourné une page et la contribution attendue serait la recherche d'une autogestion synonyme d'un certain ordre social à partir de l'analyse de la pratique, et des erreurs et abus bien connus et constatés depuis longtemps.

En fait, une nouvelle étape dans l'autogestion a commencé, et c'est à ce niveau que l'on est invité à y participer...

L'ombre de l'élite bureaucratique et technocratique ne doit pas limiter les horizons, encore moins doit-on se borner à ne parler que d'elle, car au milieu de tous ceux qui construisent,

dans le quotidien yougoslave, il existe cette force de la conscience socialiste, condition certaine pour une future étape de cette autogestion vers *L'Autogestion*.

Jocelyne Thomas,  
(Sarajevo, 10.10.80)

### oui à la critique non à la polémique

J'avais noté tout au long de votre numéro consacré à la Yougoslavie un certain parti-pris dans la façon dont vous posiez les questions à vos interlocuteurs. J'avais également remarqué la façon polie dont certains d'entre eux rectifiaient vos propos, en particulier les féministes et N. Jovanov, que vous vouliez faire dévier sur la « police intérieure » et les avantages accordés aux dirigeants du Parti et qui vous répondait que « ce n'est pas le vrai problème ». J'avais enfin observé que, parlant de la Yougoslavie, vous évitiez d'aborder les thèmes fondamentaux de l'autogestion dans l'entreprise et du fédéralisme qui sont les piliers essentiels d'un système qu'on ne peut comprendre sans les analyser.

Mais avec le petit article final de Meister, mon étonnement fut à son comble. D'abord, son raccourci sur l'autogestion dans l'entreprise où il considère la grève comme la seule manifestation de vie, ne fait que confirmer la faiblesse de votre analyse collective dans ce domaine. Il existe pourtant en Yougoslavie, suffisam-

ment d'études réalisées par des instituts de sociologie à Belgrade, Zagreb, Ljubliana, pour qu'on puisse valablement faire ressortir les qualités et les défauts du système. Quel est le rôle du conseil ouvrier par rapport à la base, par rapport à la direction ? Quelle est la participation réelle des travailleurs aux assemblées générales et dans quelles conditions se prennent les décisions ? Des études nuancées mais critiques comme celles de V. Rus, Arzenek (Ljubliana) ou celles publiées à Belgrade, auraient été intéressantes à exposer. Travaillant dans une entreprise française, où la démocratie n'existe pas, j'aurais été sensible à ce type d'informations. Encore que mérite d'être relatée la constatation selon laquelle les grèves en Yougoslavie ne durent que quelques heures puisqu'on donne satisfaction aux grévistes (ce qui n'existait pas chez nous jusqu'à maintenant). Mais tout cela n'intéresse pas le professeur Meister !

Celui-ci déclare ensuite que l'autogestion n'est pas parvenue « à sortir des murs de l'entreprise ». Or, je constate en lisant les interviews continues dans le n°6 d'*Autogestions* que :

- sur la culture : « l'introduction des conseils dans les maisons d'édition a réduit considérablement le rôle autoritaire du directeur et de la rédaction, tout en élargissant la possibilité de choix des ouvrages publiés » (p.209) et que les communautés autogestionnaires d'intérêt pour la culture « ont été conçues afin de permettre à la culture de se libérer des entraves de l'institutionnalisation et de s'intégrer

à ce qu'on appelle le travail associé... l'idée semble assez avancée et originale. Mais l'application en fait que commencer ».

• sur le féminisme : « nous avons ici une situation légale qui est peut-être plus satisfaisante que celle de certains pays occidentaux... Il y a une forte prise de conscience des problèmes des femmes à tous les niveaux, ces temps derniers : au sein de la Ligue des communistes, ce qui est important, au niveau des communes, dans les entreprises ». (p.240-241)

De plus, il aurait été honnête de relater l'influence grandissante des associations du cadre de vie (qui ont imposé un référendum sur la construction d'une centrale nucléaire à Zadar, à la suite duquel la dite centrale a été éliminée des projets), ainsi que des associations de consommateurs qui seront à l'avenir chargées de lutter contre l'inflation... (tâche bien délicate étant donné la hausse des prix depuis trois ans !).

Enfin, le professeur Meister estime qu'il n'y a pas plus de liberté en Yougoslavie que dans les autres pays de l'Est (il y avait même écrit qu'il y en a moins, dans un livre publié en 1970 !)\*

A-t-il simplement noté qu'un citoyen yougoslave sort de son pays comme il veut, qu'il n'existe pas de livret du travail (comme en URSS), qu'on n'y rencontre nulle part ces affreux mots d'ordre sur d'énormes banderoles, que des opposants irréductibles, comme Djilas et autres, peuvent se livrer à leurs exercices critiques tout en vivant paisiblement en Yougoslavie, alors qu'en URSS ils

seraient depuis longtemps en hôpital psychiatrique, enfin que la plupart des condamnés à des peines de prison ne sont incarcérés qu'après confirmation du jugement en appel. J'ajouterais que je préfère encore une Yougoslavie esclave de la société de consommation à une Union Soviétique livrée au régime des queues devant les magasins; c'est au moins la preuve d'une certaine réussite économique (l'un des taux de croissance les plus forts au monde entre 1949 et 1979).

La vérité, c'est que Meister veut à tout prix démontrer que le système autogestionnaire, d'une façon générale, mène à l'impasse et il le reconnaît en fin d'article : « L'autogestion devient de plus en plus nettement le vocabulaire de la répression ». A cet effet, il lui faut bien entendu démolir le régime yougoslave, en exagérant les défauts. CQFD. D'où également sa comparaison délirante avec le franquisme (note p.257-258).

Il est regrettable que Meister préfère cette condamnation générale de l'autogestion au moment où les syndicalistes polonais semblent atteindre leur objectif en imposant ce système au POUP, et au moment où des petits pays comme la Yougoslavie luttent de plus en plus difficilement contre l'hégémonie des deux super-puissances; quelle aide apportée à l'URSS, qui craint plus les dissidences autogestionnaires que les fusées américaines !

Toutes ces considérations ne doivent pas nous empêcher bien

---

\* A. Meister, *Où va l'autogestion yougoslave ?* Paris, Anthropos, 1970.

entendu d'adresser aux Yougoslaves les justes critiques qu'ils méritent et que j'ai consignées dans mon livre, publié il y a moins d'un an (*L'Héritage de Tito*, l'autogestion nécessaire, Paris, éd. Syros, 1980 ) : la critique

est utile, la polémique n'apporte rien; elle discrédite ses auteurs.

Y. Durrieu

Maisons-Laffitte, 29.09.81



*Nous avons fait part à A. Meister, alors en mission au Japon pour plusieurs mois, des réactions provoquées par la publication de ce numéro et plus particulièrement de la lettre de Y. Durrieu publiée ci-dessus. Dans une lettre — la dernière reçue de lui avant sa brutale disparition — A. Meister écrivait que toutes ces accusations concernant ce numéro et son propre article l'avaient bien fait rire. Quant au texte de Durrieu, il le jugeait « pas méchant ». Mais, ajoutait-il, si Durrieu « n'a pas tort de dire qu'EDF n'est pas démocratique, il devrait dire qu'EDF est autogéré, car que peut-on y décider sans consulter syndicats et commissions paritaires ? Et si un des plus clairs résultats de l'autogestion est, partout, la sécurité et les avantages du personnel nul doute qu'EDF est champion ! » (Kyoto, 16-11-81).*

*Précisons enfin que, contrairement à ce que lui fait dire Durrieu, A. Meister ne voulait pas démontrer que le système autogestionnaire, « d'une façon générale », menait à l'impasse. En écrivant : « l'autogestion devient de plus en plus nettement le vocabulaire de la répression », c'est du système autogestionnaire yougoslave qu'il parlait explicitement et non de l'autogestion en général. Que Durrieu considère en fait le système yougoslave comme un modèle universel, (c'est du moins ce qu'il suggère en confondant la critique de l'autogestion yougoslave avec celle de l'autogestion tout court dans son principe même), c'est son affaire; mais, de grâce, qu'il ne s' imagine pas que tout le monde doit penser comme lui. Quant à laisser entendre que les critiques du type de celles énoncées dans ce numéro sont en fait une « aide apportée à l'URSS », de quoi relève-t-elle : de la « juste critique » ou de la « polémique-qui-discrédite-son-auteur » ?*

(dossier réuni par O. Corpet et J.L. Laville  
les inter-titres sont de la rédaction)